

Ai-je un corps ou suis-je un corps ?

Texte 1

DESCARTES, *Méditations*, II, 1641

« Or il n'y a rien que cette nature m'enseigne plus expressément, ni plus sensiblement, sinon que j'ai un corps qui est mal disposé quand je sens de la douleur, qui a besoin de manger ou de boire, quand j'ai les sentiments de la faim ou de la soif, etc. Et partant je ne dois aucunement douter qu'il n'y ait en cela quelque vérité. La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps, ainsi qu'un pilote en son navire, mais, outre cela, que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose comme un seul tout avec lui. Car, si cela n'était lorsque mon corps est blessé, je ne sentirais pas pour cela de la douleur, moi qui ne suis qu'une chose qui pense, mais j'apercevrais cette blessure par le seul entendement, comme un pilote aperçoit par la vue si quelque chose se rompt dans son vaisseau ; et lorsque mon corps a besoin de boire ou de manger, je connaîtrais simplement cela même, sans en être averti par des sentiments confus de faim et de soif. Car en effet tous ces sentiments de faim, de soif, de douleur, etc., ne sont autre chose que de certaines façons confuses de penser, qui proviennent et dépendent de l'union et comme du mélange de l'esprit avec le corps. Outre cela, la nature m'enseigne que plusieurs autres corps existent autour du mien, entre lesquels je dois poursuivre les uns et fuir les autres. Et certes, de ce que je sens différentes sortes de couleurs, d'odeurs, de saveurs, de sons, de chaleur, de dureté, etc., je conclus fort bien qu'il y a dans les corps, d'où procèdent toutes ces diverses perceptions des sens, quelques variétés qui leur répondent, quoique peut-être ces variétés ne leur soient point en effet semblables. Et aussi, de ce qu'entre ces diverses perceptions des sens, les unes me sont agréables, et les autres désagréables, je puis tirer une conséquence tout à fait certaine, que mon corps ou plutôt moi-même tout entier, en tant que je suis composé du corps Et aussi, de ce qu'entre ces diverses perceptions des sens, les unes me sont agréables, et les autres désagréables, je puis tirer une conséquence tout à fait certaine, que mon corps (ou plutôt moi-même tout entier, en tant que je suis composé du corps et d'âme, ne puisse recevoir diverses commodités ou incommodités des autres corps qui l'environnent».

Texte 2

DESCARTES, *Traité de l'Homme*, vers 1630, posthume 1664

« Je ne reconnais aucune différence entre les machines que font les artisans et les divers corps que la nature seule compose, sinon que les effets des machines ne dépendent que de l'agencement de certains tuyaux, ou ressorts, ou autres instruments, qui, devant avoir quelque proportion avec les mains de ceux qui les font, sont toujours si grands que leurs figures et mouvements se peuvent voir, au lieu que les tuyaux ou ressorts qui causent les effets des corps naturels sont ordinairement trop petits pour être aperçus de nos sens. Et il est certain que toutes les règles des mécaniques appartiennent à la physique, en sorte que toutes les choses qui sont artificielles, sont avec cela naturelles. Car, par exemple, lorsqu'une montre marque les heures par le moyen de roues dont elle est faite, cela ne lui est pas moins naturel qu'il est à un arbre de produire des fruits. »

Texte 3

Les Passions de l'âme (1649), article 31 :

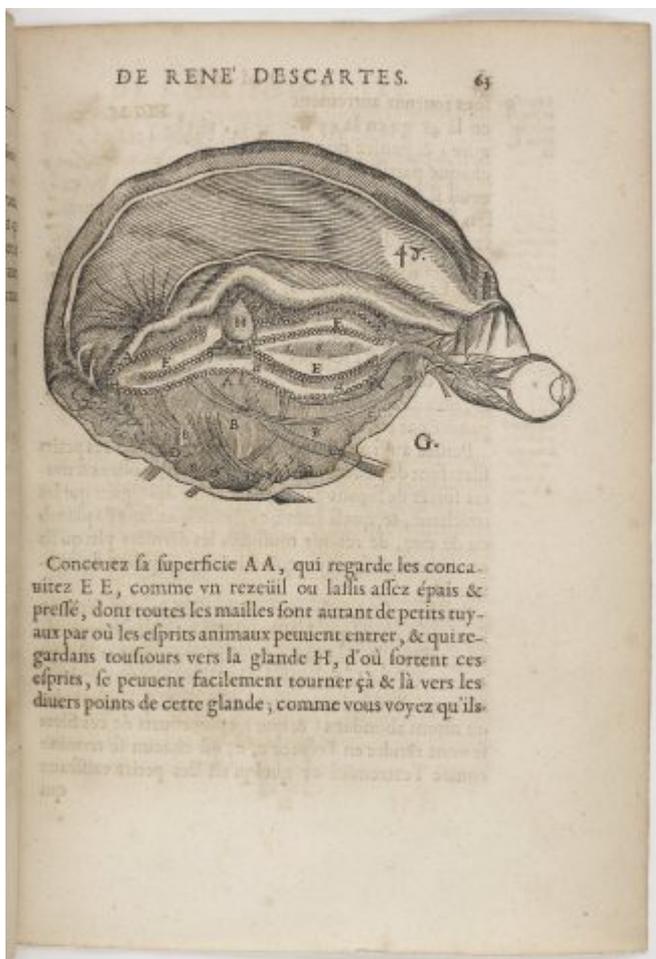
« [...] Il est besoin que l'âme ait quelque siège particulier dans le corps, auquel elle réside plus

particulièrement que dans toutes les autres parties. Car bien que l'âme soit unie à tout le corps, il y a néanmoins quelque partie de ce corps où elle exerce ses fonctions plus spécialement qu'en toutes les autres. Et l'on estime communément que cette partie est le cerveau, ou peut-être le cœur, c'est-à-dire une des principales causes des mouvements qui s'y rencontrent. Mais, ayant bien examiné la chose, il me semble avoir clairement reconnu que cette partie du cerveau où l'âme exerce immédiatement ses fonctions est la plus petite glande située au milieu de ses substances. [...] »

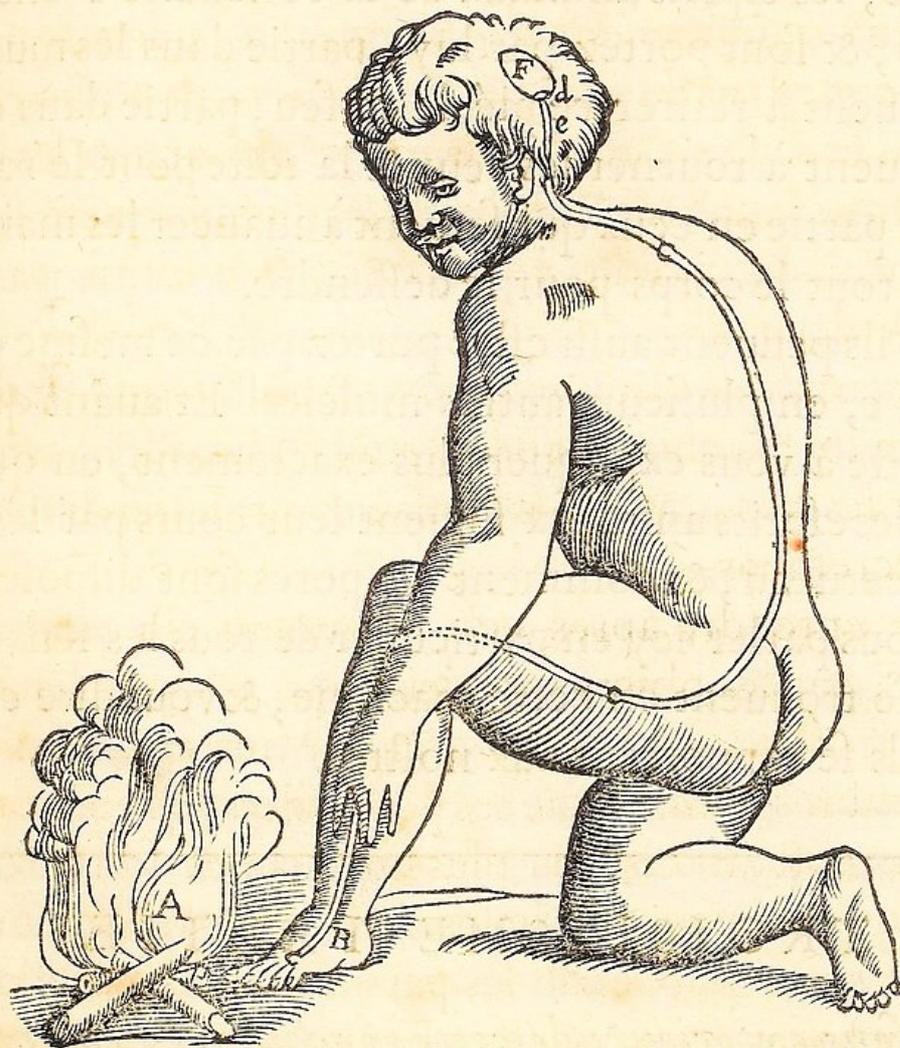
l'article 34 :

« Cette glande est suspendue dans les cavités du cerveau, et elle est si disposée que les plus petits mouvements de celle-ci sont capables de changer considérablement le cours des esprits. [...] Ce qui fait que cette glande est l'organe principal de l'âme, et l'endroit où se forment toutes les pensées. »

GLANDE PINEALE



EXEMPLE DE LA SENSATION DE CHALEUR



Comme par exemple si le feu A se trouue proche du pié B, les petites parties de ce feu, qui se meuuent comme vous sçauuez tres-promptement, ont la force de mouuoir avec soy l'endroit de la peau de ce pié qu'elles touchent; & par ce moyen tirant le petit filet c, c, que vous voyez y estre attaché, elles ouurent au mesme instant l'entrée du pore d, e, contre lequel ce petit filet se termine; ainsi que tirant l'un des bouts d'une corde,